

Saussure contre le *Cours*
(Sur Ludwig Jäger, *Ferdinand de Saussure zur Einführung*, 2010)

Jürgen Trabant
 Freie Universität Berlin

« Le Saussure authentique est nécessairement tributaire du *Cours*. Il est condamné à accompagner le Grand Classique » (Trabant 2005, 124). Telle était la conclusion de mes réflexions d'il y a quelques années sur le problème que pose l'interprétation de Saussure au regard de la situation conflictuelle opposant le *Cours de linguistique générale* à un célèbre linguiste qui n'en est pas l'auteur. Or je voudrais ici reprendre ce questionnement sur l'apport du livre de Ludwig Jäger. Cet ouvrage est de loin le meilleur livre écrit en langue allemande jusqu'à aujourd'hui sur le grand linguiste genevois. Jäger ne nierait probablement pas cette constatation un peu triste, mais son livre prouve en même temps qu'une telle approche « tragique » peut être grandiose. Car la tension entre le *Cours* et Saussure crée un espace d'enjeux théoriques qui fait du double Saussure un penseur important pour la linguistique actuelle.

Le livre de Jäger offre la solution la plus intelligente à la question saussurienne. Sans répéter ce que j'avais écrit dans l'article cité, je me permets de rappeler ici certains faits sur cette « question saussurienne ». Le *Cours de linguistique générale*, ouvrage qui a rendu Saussure célèbre en linguistique et au-delà de la linguistique, et a fait de lui le fondateur de la linguistique synchronique structurale ainsi que le père du structuralisme, n'a pas été écrit par lui. Ferdinand de Saussure était un grand linguiste qui, après de brillantes contributions à la linguistique indo-européenne à la fin du XIX^e siècle, en était venu à interroger les fondements de la science du langage. Il avait exposé ses pensées critiques sur la linguistique, tout d'abord sous la forme de conférences, puis sous celle de cours à l'université de Genève, devant un cercle très réduit d'étudiants. Ferdinand de Saussure mourut en 1913, et c'est alors que deux collègues linguistes, Charles Bally et Albert Sechehaye, compilèrent un livre d'après les notes des étudiants présents dans ces cours. Il est important de savoir que ces deux éminents collègues n'avaient pas été présents à ces cours, mais qu'ils étaient tout de même convaincus de pouvoir reconstruire la pensée de leur confrère à partir des notes des étudiants. Le livre qu'ils écrivirent vit le jour trois ans après la mort de Saussure, en 1916, sous le titre de *Cours de linguistique générale par Ferdinand de Saussure*. Comme Saussure n'a pas écrit une seule ligne de ce livre, le *Cours* n'est donc qu'indirectement lié à son « auteur ». Le dispositif d'écriture est le suivant : cours prononcés par Ferdinand de Saussure (les notes pour les cours n'existent plus, il y a des « notes » écrites par Saussure, mais elles n'ont rien à voir avec les cours) – écoute des

étudiants – notes des étudiants – lecture de Bally et Sechehaye de ces notes des étudiants – écriture de Bally et Sechehaye – publication en 1916.

Comme Saussure était célèbre parmi les linguistes de son temps du fait de ses travaux d'indo-européaniste, le livre eut immédiatement un certain succès international (v. Thilo 1989). Il eut une seconde édition en 1922 et c'est celle-ci qui est depuis réimprimée comme texte classique. Le livre fut traduit en japonais en 1928, en allemand en 1931, en anglais seulement en 1959. Le *Cours* eut le succès que l'on connaît, non seulement parce qu'il ouvrait les yeux de la linguistique à des vues nouvelles, mais aussi à cause du fait qu'il exprimait plus ou moins des choses que beaucoup de linguistes pensaient. Ainsi, par exemple, la perspective synchronique – s'opposant à la prédominance de la linguistique diachronique et au vieux paradigme « allemand », historico-comparatif – était déjà présente chez beaucoup de linguistes au début du XX^e siècle. Une linguistique synchronique descriptive des langues du monde naissait en Russie et aux États-Unis, en même temps qu'en Allemagne le courant descriptiviste, humboldtien et anthropologique devenait de plus en plus fort contre la prédominance du comparatisme historique. Après la parution du *Cours*, les partisans de Saussure en Suisse, l'École de Genève, en même temps qu'ils érigeaient un Temple où l'on vénérerait la mémoire du grand maître, se dédiaient curieusement à une linguistique de la parole, au lieu de suivre le maître dans la voie de la linguistique de la langue. Le véritable succès du *Cours* comme ouvrage fondateur du structuralisme est dû, pendant les années quarante, à la lecture systématique du *Cours* de la part de l'école de Copenhague, particulièrement de Louis Hjelmslev qui considérait le *Cours de linguistique générale* comme le livre de base d'une nouvelle linguistique, la linguistique synchronique structurale. Elle aurait comme objet « la langue » (et non pas la parole, l'activité concrète de parler) qui serait un « système de signes » qui consistent en « expression et contenu » et qui sont définis par leur « forme » (et non pas par leur substance), c'est-à-dire par la position des unités dans le système. Cette position est basée sur des « différences » ou « oppositions » de ces unités entre elles qui se rassemblent ainsi en « structure », en des ensembles ordonnés. Le développement temporel des langues, qui avait été l'objet principal de la linguistique du XIX^e siècle, la linguistique diachronique (dont s'occupe pourtant toujours un tiers du *Cours de linguistique générale*), recula au second rang dans cette nouvelle linguistique, et la culture, la littérature, le contexte social furent relégués dans une linguistique « externe » (face à la linguistique « interne » ou linguistique de la « structure immanente »).

De même que Bally et Sechehaye étaient convaincus de « reconstituer » ou « synthétiser » la pensée de Saussure, Hjelmslev croyait « perfectionner » le *Cours* par cette systématisation. Via Hjelmslev, la pensée structurale entra dans la linguistique et les sciences humaines françaises, principalement par André Martinet, Algirdas Julien Greimas et Roland Barthes. Le structuralisme que l'on attribue à Saussure émane donc d'un *Cours* que celui-ci n'a pas écrit et que Hjelmslev a radicalisé, bref d'un « Saussure » doublement aliéné.

Le structuralisme a bien sûr aussi eu ses ennemis et ses critiques. Le Cercle de Prague, contrairement à l'École de Copenhague, était plutôt

critique vis-à-vis de beaucoup de théorèmes du *Cours* : pensons seulement à la critique de l'arbitraire du signe de la part de Jakobson. Elle luttait contre toutes les exclusions et « dichotomies » dans le domaine du langage. « *Nil linguistici a me alienum puto* » était la devise de Roman Jakobson. Mais ceci n'a pas nui à la gloire du *Cours*, au contraire : le *Cours* a été élevé en texte classique ou sacré, interprété, applaudi ou critiqué par quasi tous les linguistes qui comptent dans le monde, de Meillet jusqu'à Chomsky (qui n'y comprend rien) via Benveniste, Jakobson, Coseriu, Martinet.

La Némésis du *Cours* ne s'est donc pas approchée comme critique ou opposition, mais sous la forme du travail de la plus grande admiration et vénération qu'on puisse avoir en face d'un texte : le *Cours* devint l'objet d'une philologie dans le temple du saussurisme, en Suisse, et, contrairement à ce qui se passe normalement avec les textes classiques, ces soins philologiques déployèrent un pouvoir destructif. On se rendait de plus en plus compte du fait que le *Cours de linguistique générale* n'était pas seulement un livre que Saussure n'avait pas écrit, mais qu'il y avait même un abîme entre ce texte et Saussure.

En 1957, Godel décrivit les sources manuscrites du *Cours* que Rudolf Engler publia entre 1968 et 1974 dans une édition critique. Engler y édita les notes des étudiants ainsi que quelques notes de la main de Saussure à côté du texte imprimé du *Cours*. L'édition de Tullio De Mauro, une traduction italienne du *Cours* avec une étude et un commentaire critique, date de 1967 et ne reflète pas encore le travail philologique de l'édition critique. Cette édition italienne a été traduite en français en 1972, et elle est, depuis, le texte que l'on achète en librairie. L'édition critique permet de se rendre compte du fait que le texte du *Cours* ne coïncide pas avec les paroles et les pensées de Saussure. La composition et l'articulation du livre imprimé sont complètement différentes du déroulement des cours tel qu'on le trouvait dans les cahiers des étudiants. Les paroles notées par les étudiants sont traitées plus comme « prétextes » que comme transcriptions des paroles du professeur. Les notes de la main du maître n'ont pratiquement rien à voir avec le texte imprimé, et certaines phrases célèbres du *Cours* sont de pures inventions des deux compilateurs, tel que le célèbre postulat final que l'objet de la linguistique serait la langue en elle-même et pour elle-même.

Le premier à se rendre compte de l'abîme entre le *Cours* et Saussure – et à oser le dire à haute voix – fut le jeune Ludwig Jäger, alors doctorant à l'université de Düsseldorf, où il écrivit une thèse de doctorat en 1975 intitulée *Zu einer historischen Rekonstruktion der authentischen Sprachidee F. de Saussures* [Pour une reconstruction de la conception linguistique authentique de Ferdinand de Saussure]. Il montrait que Saussure n'était pas du tout l'auteur structuraliste que les compilateurs du *Cours* et les interprétations classiques avaient construit, et mettait en doute le contexte néopositiviste de la pensée de cet auteur qui, pour Jäger, appartenait à une tradition différente : au courant humboldtien et herméneutique. Jäger reconstruisit un Saussure « authentique » qui non seulement n'était pas l'auteur du *Cours*, mais au contraire développait une critique rigoureuse des idées que l'on avait publiées en son nom et du « structuralisme » qu'il aurait fondé. La vraie

Sprachidee de Saussure qu'exhuma Jäger s'opposait au *Cours*. C'était là un ouvrage fort, passionné, en même temps qu'œdipiennement comme presque tout ce que les jeunes chercheurs publiaient en Allemagne à cette période. Malheureusement, ce livre ne fut jamais imprimé et donc jamais traduit. Pourtant Jäger publia quelques articles sur ses recherches saussuriennes, et son étude ne passa pas inaperçue en Allemagne. En effet, une autre introduction à Saussure assez influente, celle de Scheerer, donna en 1980 une place importante à l'opposition entre le *Cours* et le Saussure authentique.

En France, personne à cette période ne s'intéressait aux travaux de Jäger. J'en avais personnellement parlé à Françoise Gadet et à Claudine Normand, toutes deux grandes saussuriennes, mais elles ne se sont pas montrées intéressées, sans doute parce qu'elles ne lisaient pas l'allemand et parce qu'elles considéraient que Saussure était tout de même un auteur français. Mais en Suisse, la philologie saussurienne progressait et portait ses fruits. Le jeune Johannes Fehr travaillait avec l'édition critique et publia une importante étude sur Saussure, ainsi que des traductions en allemand des notes et d'autres documents sur Saussure (Saussure 1997). Mais Fehr ne voulait pas tirer de conséquences radicales de ses recherches biographiques et philologiques, il ne voulait surtout pas détruire l'unité entre le *Cours* et Saussure. Le contexte suisse ne favorisait pas de telles ruptures. Rudolf Engler découvrit d'autres manuscrits saussuriens, qui furent édités – avec d'autres notes du maître genevois déjà publiées dans l'édition critique – sous le titre d'*Écrits de linguistique générale* en 2002. Simon Bouquet, qui dirigea avec Rudolf Engler la publication des *Écrits*, comprit enfin qu'il se trouvait là devant un Saussure fondamentalement différent de celui du *Cours* et initia une discussion en France sur le Saussure authentique (Bouquet 1997, Bouquet 2003). Pourtant, malgré ces avancées, il reste problématique de construire à partir des notes de Saussure un Saussure différent, « philosophe de la linguistique », et de publier en même temps ces manuscrits sous le titre d'*Écrits de linguistique générale*. En effet ce titre insinue une proximité qui n'existe pas entre ces notes et le *Cours de linguistique générale*, comme si c'étaient là des notes pour le *Cours*, ce qui n'est pas le cas.

Ludwig Jäger, qui pendant tout ce temps n'avait cessé de se consacrer aux études saussuriennes, prit soin, bien sûr, de l'édition allemande des nouveaux textes (sans les mêler aux notes déjà imprimées dans l'édition d'Engler que Fehr avait publiées en 1997). Ces nouveaux textes étaient sans doute des documents importants, mais ils n'apportaient rien de fondamentalement nouveau. Ils étaient importants parce qu'ils confirmaient pour la plupart ce que l'on pouvait déjà lire dans l'édition critique de 1968-1974 (surtout dans le deuxième tome) : l'existence d'un Saussure différent du *Cours*. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que Jäger donna le titre de *Wissenschaft der Sprache* [Science du langage] à son édition d'*Écrits saussuriens* (Saussure 2003).

Ludwig Jäger a donc le mérite de nous avoir montré depuis plus de trente ans qu'il existe un Saussure au-delà du *Cours* et que cet autre Saussure est un des critiques les plus sévères de ce que l'on considère comme son œuvre principale dont il n'est pas l'auteur. Dans son nouveau livre, Jäger constate

clairement dès le départ : « On doit remarquer que les réflexions théoriques de Saussure que l'on trouve dans ces esquisses manuscrites contrastent si complètement avec le programme structuraliste qui porte son nom, que non seulement il ne peut pas être regardé comme le fondateur de celui-ci, mais doit au contraire être plutôt considéré comme son premier critique vraiment fondamental » (p. 12).

Son nouveau livre, dans la belle série des « Introductions » de l'édition Junius, commence donc par une esquisse du « problème Saussure ». Comment s'y prendre face à un auteur qui est connu comme auteur d'un livre qu'il n'a pas écrit ? Jäger nous dit dès le début du livre qu'il a l'intention de présenter un grand penseur qui, d'un côté, était un des plus grands linguistes indo-européanistes du XIX^e siècle et qui, de l'autre, cherchait passionnément une nouvelle linguistique. Les bases textuelles de ces deux Saussure sont le Saussure « imprimé » d'un côté (tout ce qu'on trouve dans le *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*) et le Saussure des Notes autographes de l'autre (les études anagrammatiques ne jouent qu'un rôle marginal dans ce scénario – ce qui est dommage parce qu'elles auraient certainement corroboré l'hypothèse d'un Saussure tourmenté, à la recherche de quelque chose de différent).

C'est donc dans ce sens-là que Jäger écrit dans le Chapitre II – „Lebensweg“ [Chemin de la vie] – une esquisse biographique d'une rare élégance. La famille Saussure, les études, les célèbres séjours à Leipzig et Berlin, les heureuses années à Paris et les moins heureuses années à Genève y sont décrits avec une finesse et une clarté admirables.

Le chapitre III – „Denkweg“ [Chemin de la pensée] – montre le grand linguiste, qui avait contribué brillamment – surtout avec son *Mémoire* – aux études comparatistes, en développant sa pensée suivant deux axes : l'un critique, l'autre constructif. Dans sa dimension critique, Saussure n'est pas – comme on le présente classiquement – un membre de l'école comparatiste en sa forme néogrammairienne, mais il remet sévèrement en question cette linguistique qui se plaisait beaucoup à elle-même (comme celle qui est au pouvoir aujourd'hui). Il critique ainsi le manque de réflexion du comparatisme qui, tout en suivant méthodiquement les sciences de la nature, n'avait aucune curiosité pour les contributions de ces sciences (médecine, psychologie) au savoir linguistique (v. Broca, Wernicke). Dans sa dimension constructive, la pensée de Saussure, ainsi que le montre Jäger, met au travail la philosophie du langage, absente dans les activités industrielles des comparatistes positivistes. Jäger est sûr que Saussure avait lu Wilhelm von Humboldt, et plus précisément un extrait d'une importante esquisse théorique de ce linguiste philosophe, les *Grundzüge des allgemeinen Sprachtypus*, de 1824-1826 (Humboldt 2004), publiés pour la première fois dans l'*Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft* de Techmer en 1884. Ce chapitre humboldtien, sur les mots, „Wörtervorrat“, contient la plus importante esquisse sémiologique de Humboldt. Il y distingue les structures sémiologiques différentes du mot, du signe et du symbole. Jäger croit en outre que les idées humboldtiennes suivantes ont influencé Saussure ; que chaque langue doit être décrite dans sa structure

interne propre, que la diversité des langues n'est pas seulement une diversité superficielle, matérielle, mais une diversité sémantique, des « visions du monde », et que finalement la nature de l'homme se manifeste dans cette diversité linguistique ou culturelle : ainsi la linguistique requiert nécessairement une double approche à la fois descriptive et philosophique, les langues devant être décrites comme manifestations du langage. Finalement Jäger trouve sur le « chemin de la pensée » de Saussure une parenté méthodique avec le procédé herméneutique que Schleiermacher appelle la « divination ».

Ce chemin de la pensée nous conduit naturellement vers l'esquisse de la „Saussuresche Sprachidee“ (expression que l'on trouve déjà dans le titre de la thèse de Ludwig Jäger), la conception du langage de Saussure, dans le Chapitre IV. Ce chapitre essaie de synthétiser l'alternative que Saussure développe dans les notes, dans ses fragments et aphorismes écrits dans les années genevoises. Jäger a l'excellente idée d'étudier le corpus des écrits publié dans les *Écrits de linguistique générale*, donc les notes de Saussure déjà imprimées chez Engler en 1974, les nouvelles notes retrouvées par Engler et les conférences de 1891, ainsi que les notes sur l'accentuation lituanienne (publiées par Jäger lui-même dans le *Cahier de l'Herne* dédié à Saussure en 2003) comme un corpus à part. Cet ensemble de textes est pour ainsi dire l'œuvre de ce Saussure qui n'écrit pas, l'œuvre du Saussure « graphophobe », le témoignage d'une écriture aphoristique dans une période de réflexion profonde sur la nature du langage et sur la tâche de la linguistique. Le chapitre s'intitule « Notes et fragments : contours d'une conception saussurienne du langage ». Quels sont les éléments de cette „Sprachidee“ ?

Dans la première partie de ce chapitre, Jäger met au centre de son analyse les notes sur l'accentuation lituanienne. La „Sprachidee“ saussurienne naît de la pratique linguistique descriptive ou, comme dit Jäger, « du laboratoire ». C'est donc le travail concret de linguiste qui génère la théorie. L'objet du linguiste n'est pas donné comme dans les autres sciences. C'est le point de vue qui crée l'objet linguistique, et en ceci la linguistique diffère radicalement des autres sciences : les faits ne sont pas observables, mais doivent être générés. Mais – et ceci est crucial parce que cela diffère de l'interprétation néopositiviste de ce thème dans le *Cours* – cette « création » n'implique pas un conventionnalisme épistémologique à la Popper, mais le point de vue doit être « adéquat », et cela veut dire qu'il doit correspondre à la conscience des sujets parlants. Le fait linguistique est défini par des différences, des oppositions et des relations des entités linguistiques telles qu'elles se trouvent dans le savoir du locuteur.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, qui est le cœur du livre, Jäger analyse les autres notes (anciennes et nouvelles), et développe la conception sémiologique du langage. Sans que Jäger le répète, il est évident que tout ce que Saussure esquisse dans ses notes est très proche de ce qu'il a lu dans les pages humboldtiennes publiées dans *Techners Zeitschrift*. Les pages de Humboldt contiennent la théorie du « mot », donc la théorie de la structure sémiotique spécifique du mot face au « signe » et au « symbole ». Jäger a raison d'insister sur le fait que la conception « sémiologique » du langage de

Saussure va à l'encontre de la tradition de la sémiotique occidentale qui conçoit le mot comme son (qu'elle appelle « signe », *semeion*, depuis Aristote) qui communique une « idée » d'une chose du monde réel, générée indépendamment du langage. Tel est le modèle du langage aristotélicien qui est, comme Humboldt l'a dit, si répandu parce qu'il est trivial. Humboldt a protesté contre cette conception du mot comme signe arbitraire et n'a cessé de dire que toute sa pensée linguistique serait dirigée contre cette conception « néfaste » du langage. Il y a un écho de cette protestation humboldtienne quand Saussure dit que ceci serait « le plus grossier » (2002, 106) qu'on puisse penser sur le langage. Le noyau de la nouvelle „Sprachidee“ que Saussure développe d'après Humboldt est donc la synthèse entre « son » et « idée », l'indissoluble unité du matériel et du conceptuel. Et cette création du mot est primaire face au monde réel. Jäger souligne le fait que cette synthèse n'exclut nullement le monde réel, mais en est une forme mentale (et phonétique en même temps, bien sûr). Les signes-mots jettent un réseau sémiologique sur le monde. Comme Humboldt, Saussure lutte contre la conception onymique du langage : « c'est cette présomption que nous combattons » (2002, 75). La langue n'est donc pas une représentation de choses pré-linguistiques mais, par ses créations différentielles, une « formidable machine de ses catégories négatives » (2002, 76). Le dualisme traditionnel entre concept et son se dissout dans la synthèse ou la « double essence du langage ». Le moteur qui met la formidable machine en marche est l'usage communicatif donc social du dispositif cognitif – sémiologique – de la langue.

Le Chapitre IV réunit les éléments les plus importants du Saussure « authentique » tel qu'on les trouve dans les « notes et fragments » : la « création » du fait linguistique par le point de vue, l'unicité synthétique radicale du mot et le réseau différentiel de la langue. Mais on se rend aussi compte du fait que cette lecture des notes, même si elle se veut indépendante du *Cours de linguistique générale*, ne peut pas vraiment s'en libérer. Tout en étant une admirable lecture des notes de Saussure, le chapitre discute déjà implicitement des sujets « saussuriens » classiques, des thèmes donc du *Cours* : la question de l'objet de la linguistique, l'unité du signifiant et du signifié, l'« arbitraire du signe », le « système de signes », la « valeur linguistique », la critique de la langue comme nomenclature.

Le Chapitre V – « La conception linguistique de Saussure et le *Cours de linguistique générale* » – affronte le *Cours* en face ; il doit donc répondre à la question la plus grave que pose le problème saussurien : Que faire du *Cours* ? Doit-on oublier le *Cours de linguistique générale*, doit-on, au moins, éliminer le nom de Saussure de la couverture de ce livre ? En effet, on le devrait. Jäger constate encore une fois très clairement que le *Cours* n'est pas l'œuvre de Saussure et que donc « sa gloire n'est pas due à des travaux dont il est l'auteur » (p. 164). Les auteurs du *Cours*, surtout Sechehaye, ont complètement détruit la chronologie des cours, en même temps qu'ils ont introduit une systématisme que la pensée de Saussure n'avait pas, et ils n'ont pratiquement pas pris en considération les notes de Saussure : ils en ont consciemment éliminé ce qu'il y avait de plus authentiquement saussurien.

Jäger insiste beaucoup à juste titre sur le style aphoristique de cette pensée authentique. Ce n'est pas par hasard qu'il appelle son Quatrième Chapitre « Notes et fragments », et qu'il cite le long passage de Saussure (p. 194) où celui-ci caractérise sa propre manière de penser (je n'en cite qu'une partie) :

Nous nous permettrons de remettre, jusqu'à trois ou quatre fois sous différentes formes, la même idée sous les yeux du lecteur, parce qu'il n'existe réellement aucun point de départ plus indiqué qu'un autre pour y fonder la démonstration. (2002, 198)

Jäger fait donc parler les notes de Saussure contre le *Cours*. Dans cette critique fictive, Saussure aurait notamment protesté contre les quatre théorèmes classiques du saussurianisme issu du *Cours*. Jäger les considère comme inconciliables avec la „Sprachidee“ de Saussure. Saussure aurait protesté contre l'épistémologie conventionnaliste et néopositiviste qui est à l'œuvre dans le *Cours* : il est vrai que l'objet de la linguistique n'est pas donné, cependant le « point de vue » de l'épistémologie n'est pas arbitrairement éligible, mais doit être adéquat, c'est-à-dire doit correspondre au sentiment du sujet parlant. La phrase centrale de Saussure est pour Jäger la suivante : « Rappelons-nous que tout ce qui est dans le sentiment des sujets parlants est phénomène réel » (Saussure 2002, 185). Saussure s'opposerait aussi au formalisme du *Cours* : « La matérialité de la langue, c'est-à-dire sa substantialité socio-historique, est au contraire d'importance fondamentale pour la constitution de la langue » (p. 183). Et, surtout, Saussure aurait protesté contre les dichotomies « synchronie vs diachronie » et « langue vs parole ». À chaque fois les deux aspects du langage sont intimement liés dans une dialectique essentielle.

On doit donc tenir compte du fait qu'on se trouve en face de deux choses historiques distinctes quand on lit « Saussure » : d'un côté le Saussure « authentique » double, le célèbre indo-européaniste et le chercheur tourmenté d'une nouvelle linguistique, et, de l'autre, le *Cours* qui est un livre très indirectement lié à ce Saussure historique.

Le livre de Ludwig Jäger est un très beau livre, très bien écrit, érudit et élégant en même temps. C'est le livre qui montre qu'il y a eu un très grand linguiste, issu d'une très grande famille suisse, qui fut un indo-germaniste éminent, génial, et qui – à cause de l'épuisement du paradigme historico-comparatif « allemand » – cherchait un nouveau chemin pour la science du langage, une tête philosophique qui se posait des questions sur l'essence du langage. Mais est-ce que ces deux activités à elles seules justifieraient une telle vénération, une telle recherche encore aujourd'hui s'il n'y avait pas eu le livre – le *Cours de linguistique générale* – qui – si nous suivons l'auteur – n'a rien à voir avec ce grand linguiste philosophe ?

Il est évident que notre intérêt pour Saussure provient de l'intérêt du *Cours de linguistique générale*. Aussi Ludwig Jäger le dit-il explicitement : la gloire de Saussure repose sur quelque chose qu'il n'a pas fait. Même si le livre de Jäger prouve encore une fois et très clairement que le *Cours de linguistique générale* a des liens plutôt faibles avec le Saussure historique ou – pire encore – que le *Cours de linguistique générale* professe une position linguistique carrément contraire aux convictions du Saussure historique, tout

livre sur Saussure est nécessairement tributaire du *Cours de linguistique générale*. Sans le *Cours*, personne aujourd'hui ne s'occuperait plus de Saussure. Même pour dire que le *Cours* n'est pas de Saussure, le *Cours* est toujours présent. C'est pourquoi j'ai répété au début du présent texte la conclusion d'un autre article, à savoir que le Saussure authentique est tragiquement condamné à accompagner le *Cours de linguistique générale*. Un livre sur Saussure sans *Cours* n'aurait pas de sens. On peut imaginer le livre de Jäger sans Chapitre V, sans l'analyse explicite des oppositions entre Saussure et le *Cours*. Mais cela aurait rendu le livre de Jäger absurde et n'aurait pas éliminé la présence du *Cours*. Le Saussure des notes ne nous regarde qu'en fonction du *Cours de linguistique générale*. C'est le *Cours* qui fait du Saussure des notes un penseur du langage important. Il peut être important de deux manières : les Suisses, d'un côté, considèrent le Saussure des notes comme source de son Grand Texte, du *Cours de linguistique générale* qu'ils considèrent toujours comme un livre de base. Les notes sont donc le passé du *Cours*. Jäger, de son côté, rend Saussure plus intéressant en insistant sur l'indépendance de cet auteur en face du *Cours*, comme un penseur et écrivain tourmenté dans une époque de crise de la linguistique autour de 1900. En ceci, Saussure est d'ailleurs une figure absolument comparable à Karl Vossler qui à la même période avait publié ses deux petits livres anti-positivistes (Vossler 1904 et 1905). Il est dommage que Jäger n'ait pas jeté un regard sur ce penseur linguistique menant une lutte parallèle à celle de Saussure. Comme il présente Saussure comme une figure oppositionnelle – oppositionnelle au livre qui porte son nom et au courant linguistique fondé sur ce livre – Jäger le présente comme un avenir du *Cours de linguistique générale* et de la linguistique moderne : c'est avec le Saussure critique du *Cours* que nous pouvons nous libérer du *Cours* et de la linguistique structurale. Ainsi Saussure devient quelqu'un qui contribue à une nouvelle linguistique : une linguistique qui prendrait en compte la langue comme activité, comme pratique communicative, donc sociale et concrète et pas du tout comme « fait social » abstrait – et surtout pas comme faculté innée universelle en forme de formalisme mathématique.

J'apprécie cet optimisme de Ludwig Jäger, mais je ne le partage pas. Il insère son Saussure, le Saussure philosophe du langage et de la linguistique, le Saussure humboldtien, dans un scénario de la linguistique actuelle qui se trouverait dans un changement profond, dans une situation où elle congèderait les vieilles linguistiques positivistes. Il est convaincu que la linguistique est en train de se diriger vers une linguistique « pittoresque » à la Saussure ou à la Humboldt. Mais je ne vois rien de tel dans les linguistiques actuelles. J'observe la dominance croissante d'une linguistique formelle, plus ou moins générativiste, qui en plus se comporte comme une secte religieuse : elle tend à exclure tout ce qui n'est pas comme elle, tout ce qui n'est pas syntaxe ou autre étude formelle de la langue – en elle-même et pour elle-même – et du langage (c'est-à-dire du *langage*), elle occupe les positions de pouvoir, les chaires de linguistiques, les sociétés de linguistique et – ce qui est le plus formidable – les positions dans les institutions qui décident des fonds pour la recherche. Les questions qui tourmentaient le maître genevois

ne l'intéressent simplement pas. C'est comme il y a cent ans, le positivisme ou néopositivisme n'a jamais cessé de régner en linguistique. La voix de Saussure « authentique », anti-positiviste, comme les voix de Vossler, de Terracini, de Humboldt, de Meschonnic, qui dérangent, qui gênent, sont des voix que l'on étouffe aussitôt. Mais c'est exactement pour cela qu'il faut lire le livre de Jäger. Et pour revenir encore une fois à la question du début de cet article, peu importe si tout ouvrage sur le « vrai Saussure » est tributaire du *Cours de linguistique générale* ou pas. L'importance d'un tel livre relève du fait qu'il donne voix à une pensée du langage comme activité cognitive et communicative vivante des hommes dans leurs sociétés et cultures différentes, comme « travail de l'esprit », comme *energeia*.

Indications bibliographiques

- BOUQUET Simon, 1997, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot.
- BOUQUET Simon (éd.), 2003, *Cahier de l'Herne*, n° 76, *Saussure*.
- HUMBOLDT Wilhelm von, 2004, *Grundzüge des allgemeinen Sprachtypus* (Hg. Christian Stetter), Berlin, Philo.
- JÄGER Ludwig, 1975, *Zu einer historischen Rekonstruktion der authentischen Sprachidee F. de Saussures*, thèse de doctorat, Université de Düsseldorf.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1997, *Linguistik und Semiologie. Notizen aus dem Nachlass. Texte, Briefe und Dokumente* (Hg. Johannes Fehr), Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SAUSSURE Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale* (éd. Simon Bouquet et Rudolf Engler), Paris, Gallimard.
- SAUSSURE Ferdinand de, 2003, *Wissenschaft der Sprache. Neue Texte aus dem Nachlass* (Hg. Ludwig Jäger), Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SCHEERER Thomas M., 1980, *Ferdinand de Saussure*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft.
- THILO Ulrich, 1989, *Rezeption und Wirkung des Cours de linguistique générale*, Tübingen, Narr.
- TRABANT Jürgen, 2005, « Faut-il défendre Saussure contre ses amateurs ? Notes item sur l'étymologie saussurienne », *Langages*, n° 159, p. 111-124.
- VOSSLER Karl, 1904, *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft*, Heidelberg, Winter.
- VOSSLER Karl, 1905, *Sprache als Schöpfung und Entwicklung*, Heidelberg, Winter.

L'oreille et la langue. Compte rendu critique d'Arild Utaker, *La Philosophie du langage, une archéologie saussurienne*

Régis Missire
Université Toulouse 2

« En 1916, parmi le fracas des armes, qui pouvait se soucier d'un ouvrage de linguistique ? Jamais n'a été plus vraie la parole de Nietzsche que les grands événements arrivent sur des pattes de colombes. » C'est par cette citation d'Émile Benveniste qu'Arild Utaker ouvre *La Philosophie du langage, une archéologie saussurienne*, paru aux PUF en novembre 2002¹, l'année même de publication des *Écrits de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. L'intérêt et l'activité critique qu'a suscités cette dernière parution a certainement contribué (par une ironie que vise peut-être allusivement l'incipit d'Utaker) à ce que son ouvrage ait pu paraître à sa sortie problématiquement inactuel : en 2002, alors que l'on pouvait enfin avoir un accès aisé à une grande partie des manuscrits saussuriens auparavant dispersés, voire inédits, qui pouvait se soucier d'un ouvrage sur la pensée de Saussure qui ne thématiserait pas explicitement une lecture de ces dernières sources, en particulier l'ébauche de livre sur la linguistique générale, *De l'essence double du langage*² ? Autant le préciser d'emblée, le projet intellectuel d'Arild Utaker, professeur de philosophie à l'université de Bergen, ne se situe pas expressément dans le cadre philologique des exégèses néo-saussuriennes, sans pour autant s'inscrire dans le camp opposé des défenseurs de la seule lecture du *CLG* : il échappe ainsi avec une indifférence réjouissante aux alternatives qui ont ces dix dernières années partagé la communauté des linguistes, positions que résumait naguère Trabant (2005). De fait, l'ambition affichée de l'ouvrage n'est ni de proposer une relecture du *Cours* à la lumière des manuscrits, ni de révéler un autre Saussure, le « vrai », que laisseraient apparaître ces derniers, encore moins de relancer le topos des deux Saussure, diurne et nocturne. Il s'agit, plus ambitieusement, d'essayer de mieux comprendre le *silence* de Saussure, qui trouverait sa source dans son sentiment d'échec : « C'est cet échec – et non la victoire qui est aujourd'hui attachée à son nom – que j'ai voulu comprendre. Mon propos n'est pas d'écrire l'histoire de cette victoire, mais de faire l'archéologie de son silence » (p. 2), *archéologie* faisant directement référence aux travaux de Michel Foucault :

Le lecteur voudra bien y reconnaître [...] un hommage à Michel Foucault. Si je détourne un peu l'expression – il s'agit, en effet, de comprendre la singularité d'un chercheur face à l'anonymat d'une pensée – je m'en tiens à l'essentiel,

1. L'ouvrage, épuisé, a été repris en 2016 aux Éditions Lambert-Lucas. Pour des raisons bibliographiques, il a gardé le titre que son premier éditeur lui a imposé contre l'avis de l'auteur (v. *infra*).

2. Les *Écrits* sont bien présents dans la bibliographie de l'ouvrage, mais ont sans doute été ajoutés au dernier moment. On ne trouve aucune citation de *De l'essence double du langage* dans le texte.